

# Deux Frères

UN FILM DE  
Jean-Jacques Annaud

PATHÉ  
présente

Les tigres Koumal et Sangha  
dans

# Deux Frères

Un film de  
Jean-Jacques ANNAUD

Avec  
Guy PEARCE, Jean-Claude DREYFUS, Philippine LEROY BEAULIEU,  
Freddie HIGHMORE

Scénario  
Alain GODARD et Jean-Jacques ANNAUD  
D'après une idée originale de  
Jean-Jacques ANNAUD

Produit par  
Jake EBERTS et Jean-Jacques ANNAUD  
Producteur exécutif Xavier CASTANO

Musique  
Stephen WARBECK

Sortie : 7 AVRIL 2004  
Durée : 1h49

[www.deuxfreres-lefilm.com](http://www.deuxfreres-lefilm.com)

DISTRIBUTION  
Pathé Distribution  
10, rue Lincoln - 75008 Paris  
Tél : 01 40 76 91 00  
Fax : 01 45 63 35 74

[www.pathedistribution.com](http://www.pathedistribution.com)

PRESSE  
Michèle Abitbol-Lasry  
Séverine Lajarrige  
184, bd Haussmann - 75008 Paris  
Tel : 01 45 62 45 62  
Fax : 01 45 62 45 70  
[michele@abitbol.fr](mailto:michele@abitbol.fr) - [severine@abitbol.fr](mailto:severine@abitbol.fr)

D E U X F R È R E S

# SYNOPSIS

Il était une fois deux frères.

Nés au cœur de la jungle indochinoise, dans les ruines d'un temple que l'on pouvait croire oublié à jamais, deux petits tigres grandissent, se livrant aux jeux de l'apprentissage sous le regard bienveillant des Bouddhas rongés par la mousse et celui, attentif, de leurs parents.

Le destin des deux frères bascule lorsque survient un ancien chasseur reconverti dans le pillage des statues sacrées.

L'un se retrouve vedette de cirque sous le nom de Koumal.  
L'autre est baptisé Sangha par le fils d'un administrateur colonial qui en fait son animal de compagnie, avant d'être confié à un Prince.

Les deux frères se retrouveront à l'âge adulte, dans une arène, face à face.

A photograph of Jean-Jacques Annaud in a lush jungle, holding a camera to his eye. The background shows ancient stone ruins partially covered in vines and trees.

# L'AVENTURE D'UN FILM

ENTRETIEN AVEC JEAN-JACQUES ANNAUD, RÉALISATEUR.

UNE VIE DE CINÉASTE...

## Rêves d'enfance

"Mes préoccupations d'enfant ont toujours tourné autour du voyage, de l'évasion. Peut-être parce que j'habitais dans une banlieue charmante mais sans perspective, dans une rue qui n'allait nulle part... Il flottait autour de moi une ambiance de douceur mais aussi de vague ennui. Mon père travaillait à la SNCF et nous avions des billets gratuits. Le voyage fut ainsi l'une des dominantes de mon enfance. La découverte de lieux différents me faisait rêver longtemps avant, pendant et après, et je rédigeais bien sûr des carnets de vacances. Ce goût d'aller à la rencontre de l'inconnu, cet appétit pour l'évasion ne m'ont jamais quitté. Au-delà du voyage occasionnel en chemin de fer, il y avait aussi le voyage dominical, au cinéma. L'écran était pour moi la fenêtre qui s'ouvrait sur le monde, tellement plus étonnant que celui qui était visible de ma rue..."

## Photographier les églises de France

"J'étais en culottes courtes quand j'ai reçu en cadeau mon premier appareil photo. J'ai conçu le projet d'un « grand inventaire des églises peu connues de France » : j'ai commencé - et terminé - par quelques clichés de l'église de Saint-Pazanne, près de Nantes. Le grand projet a été délaissé lorsque, toujours en culottes courtes, on m'a offert une petite caméra 8mm. Ma première bobine a été consacrée aux fresques médiévales de Saint-Savin. J'ai poursuivi un peu plus tard avec le monastère du *Nom de la Rose*, ceux de *Sept ans au Tibet*, et, récemment, les temples d'Angkor.

Entre temps, j'ai fait l'école Louis Lumière qui s'appelait « Vaugirard », et l'IDHEC qui est devenue la FEMIS, puis tourné quelques centaines de films publicitaires. Mais la grande affaire a été ailleurs : en Afrique."

## L'Afrique

"Un jour, j'ai dû partir faire mon service militaire au Cameroun « au titre de la coopération ». Le pays m'a fait découvrir tout ce que j'avais occulté en moi. J'étais façonné par l'enseignement universitaire, je valorisais la raison, j'avais occulté le monde de l'instinct. J'ai découvert en terre noire le battement des pulsions. J'ai fait le vœu d'y tourner mon premier film."

## Premiers films...

"*La Victoire en chantant* m'a permis de me réenraciner dans la savane des premiers pas de l'humanité. Les lectures, les rencontres, mes séjours dans les villages reculés, m'ont conduit tout droit à *La Guerre du feu*. L'ethnologie, m'a poussé vers l'éthologie, le comportement animal. Ce fut l'aventure de *L'Ours*..."

## FILMOGRAPHIE

1976 *La Victoire en chantant*  
1978 *Coup de tête*  
1981 *La Guerre du feu*  
1986 *Le Nom de la rose*  
1988 *L'Ours*  
1991 *L'Amant*  
1994 *Les Ailes du courage* (moyen métrage, Imax, 3D)  
1997 *Sept ans au Tibet*  
2001 *Stalingrad*  
2004 *Deux Frères*

## LA NAISSANCE D'UN FILM...

### Le fascinant regard des tigres

"À l'époque où je travaillais sur ce qui allait devenir *L'Ours*, j'étais beaucoup allé au zoo avant de me décider sur l'animal vedette.

Je m'étais évidemment passionné pour les ours, mais j'avais aussi été littéralement happé par le regard des tigres. J'avais finalement choisi l'ours parce que je pensais que sa fréquente position verticale de plantigrade allait aider à l'identification. J'étais alors très peu sûr que des humains puissent prendre le parti d'une autre espèce."

### Un petit cahier dans une île...

"Je n'avais pas imaginé après *L'Ours* que l'envie me prendrait un jour de refaire un film avec des animaux. Il y a quelques années, j'ai passé les fêtes de Noël avec ma famille à Socotra, une île yéménite très isolée, au large de la corne de l'Afrique.

Comme il n'y avait absolument rien à faire, je me suis mis à écrire ce qui me passait par la tête. J'étais dans l'humeur d'un conte. J'ai eu envie de suivre deux jeunes tigres. Je les ai fait naître dans l'endroit au monde qui m'avait le plus émerveillé: les ruines d'Angkor.

Assis devant ma tente avec une lampe à pétrole, face à l'Océan indien, je remplissais trois-quatre pages de cahier avant de m'endormir...

Au retour de ces vacances, j'ai tapé le texte et je l'ai fait lire. Ma femme, qui est aussi ma collaboratrice, m'a suggéré d'en faire un film."

### Des tigres en liberté, dans le parc de Ranthambhore

"Trois ans plus tard, le temps de terminer mon film précédent, j'ai rouvert mon petit cahier. Je me suis plongé dans la documentation. Par bonheur, l'Indochine et la région des temples était bel et bien infestée de tigres à l'époque qui m'intéressait, celle des pillages. Avant de me lancer dans l'écriture du scénario, j'ai souhaité pouvoir observer des tigres en liberté. Jérôme Seydoux, le patron de Pathé, a pour ami l'un des plus célèbres spécialistes du tigre, Valmik Thapar. C'est lui qui nous a conduits dans la réserve de Ranthambhore, au Rajasthan. Il nous a fait rencontrer les meilleurs spécialistes du tigre asiatique. Pendant deux semaines, matin et soir, nous avons pu observer tous ensemble, une trentaine de fauves, grands et petits, dans toutes les situations de la vie naturelle."

### Une longue et minutieuse préparation

"Après ces quelques mois d'incubation, j'ai retrouvé Alain Godard - mon compagnon d'écriture depuis *Coup de tête* et *Le Nom de la rose* - pour l'élaboration du scénario. C'est un moment que j'adore, plein de rêve, d'espérance, ponctué de fous rires et de journées de déprime. On a fait le film à deux, en équipe légère..."

De temps en temps, je m'échappais pour me consacrer au découpage, au storyboard, au casting, et bien entendu aux repérages. Pendant un an, je suis parti en Asie à peu près tous les deux mois."

### Le travail d'une équipe

"Un film tel que *Deux Frères* nécessite d'être abordé très en amont, sinon c'est le chaos. Ma grande chance, c'est d'avoir eu Xavier Castano à la production, et toute l'équipe qu'il a constituée."

C'est quelqu'un d'admirable, qui comprend très bien les problèmes et qui adore les résoudre. Il a aussi l'expertise de ces films particuliers où les animaux sont les vedettes, pour avoir entre autres été mon premier assistant sur *L'Ours*.

Mon autre chance est d'avoir bénéficié du soutien de Pathé et de Jérôme Seydoux. Il a décidé de se lancer dans l'aventure quelques heures après avoir reçu le scénario.

Enfin, j'ai été accompagné par une équipe d'exception, talentueuse et increvable qui a transformé ce tournage exténuant en un long moment d'amitié et de bonheur."



## L'HISTOIRE DE DEUX JEUNES TIGRES...

### Rêver, se laisser porter par l'imaginaire

"Une fois prise la décision de faire le film, j'ai fait porter une première mouture du scénario à Thierry Le Portier, qui avait réglé la scène du puma dans *L'Ours*. C'est un professionnel pour lequel j'ai beaucoup d'admiration. Grand spécialiste des fauves, il est sans doute le meilleur dresseur au monde. Je me souviens de son coup de téléphone: « C'est formidable et complètement infaisable, donc on va le faire ! »

J'écris pour me faire rêver. Le bonheur d'écrire ne coûte rien. J'aime me laisser porter par l'imaginaire. Après, quand je coiffe ma casquette de réalisateur, c'est à l'autre moitié de moi, au metteur en scène de trouver les moyens de réaliser ce que les scénaristes ont imaginé."

### Des animaux qui "savaient leur texte"

"Pour *Deux Frères*, Thierry Le Portier a sélectionné dans sa ménagerie les tigres capables de faire les scènes prévues au scénario. Il en a acquis un certain nombre d'autres pour leurs compétences particulières. Il a, par exemple, fait venir deux tigres des États-Unis, spécialisés dans la course. Il les a tous entraînés pendant six mois au Puy-du-Fou. Il est arrivé sur le tournage avec des animaux qui avaient répété, qui « savaient leur texte »...

Je n'aurais jamais pu faire ce film sans lui, sans sa finesse de jugement, son enthousiasme, sa fiabilité. Il a une incroyable compréhension, presque divinatoire, de ce que vont faire ses bêtes, ou de ce que lui doit faire pour obtenir d'elles ce qu'il souhaite."

### Casting de tigres

"Thierry Le Portier nous a proposé un tigre par rôle titre. Pour chaque rôle principal, comme avec des acteurs, nous avons engagé des doublures, utilisées dans certains plans en fonction de leurs aptitudes particulières. L'un des tigres qui joue le rôle d'un des frères, par exemple, a un regard éblouissant, mais il n'est pas bon coureur. On a donc utilisé un sosie pour les scènes de poursuite."

### Des personnalités contrastées

"Chaque tigre a sa personnalité : je n'imaginais pas qu'elles puissent être contrastées à ce point. Tous avaient été choisis selon leur caractère : une tigresse très maternelle pour le rôle de la mère, des fauves plus martiaux pour les deux frères devenus adultes, un mâle lymphatique pour le vieux tigre fatigué..."

### Trente tigres sur le tournage

"Nous avons utilisé trente tigres, dont dix-huit bébés. Notre principale difficulté était de disposer en permanence de bébés tigres de sept à douze semaines. Nous nous sommes mis à l'affût de toutes les naissances attendues dans le monde. Les zoos avaient été informés de notre recherche et nous tenaient au courant. Nous avons trouvé la plupart de nos bébés en

Outre les problèmes administratifs, douaniers, vétérinaires spécifiques à chaque pays où nous avons tourné, il a aussi fallu compter avec les imprévus : accouchements prématurés et grossesses nerveuses...

Pendant une courte période, nous n'avions plus aucun bébé de taille raccord. Nous avons reporté les scènes en studio six mois plus tard."



### Un solitaire qui peut vivre en famille

Chez les tigres, l'unité sociale de base est généralement constituée de la mère et de ses jeunes, les tigres mâles étant par nature plutôt solitaires.

Dans la réserve naturelle de Ranthambhore, au Rajasthan, on a néanmoins pu observer l'existence de véritables groupes familiaux durables : des mâles visitent les femelles, chassent avec elles, jouent avec les jeunes, partagent une proie ou protègent la famille d'éventuels dangers. Cet aspect méconnu de la vie sociale des tigres a inspiré plusieurs scènes de *Deux Frères*.



INT. GALERIE  
DES CHAUVES SOURIS / JOUR

La tigresse file dans une galerie,  
elle se roule sur un piédestal...  
Extrait du story board.  
(Fanny Vassou)

France, et quelques-uns en Thaïlande. Certains ont été élevés au biberon : nous avons récupéré beaucoup de nouveaux-nés refusés par leur mère, un phénomène assez fréquent chez les tigresses.





### Des bébés naturellement joueurs et facétieux

“On tourne avec les bébés tigres de la même manière qu’avec les bébés humains. On ne peut pas les faire répéter. La seule méthode est de les mettre dans la situation adéquate : un décor propice, l’accessoire ou le partenaire qui convient et d’attendre. Les bébés tigres ont l’avantage d’être incroyablement joueurs, facétieux et inventifs. Quand on pose deux petits tigres au bord d’une rivière, il ne faut pas longtemps pour qu’ils y trempent la patte, qu’ils trouvent ça rigolo et qu’ils fassent les fous à s’éclabousser pendant des heures.

Face à une noix de coco, ils font comme n’importe quel chat avec une pelote de laine ou une balle. Les aptitudes particulières, la personnalité de chaque bébé sont déterminantes. Dans une portée, il y a toujours un dominant et un dominé. Dans la scène où les deux petits se retrouvent confrontés à une maman civette furibarde ; nous avons d’abord utilisé le frère froussard, qui ne s’est pas fait prier pour se réfugier en haut d’un arbre salvateur planté à cet effet. Pour la suite de la scène, où le jumeau téméraire met la rongeuse en déroute, nous avons utilisé le petit frère dominant. Il ne s’est pas laissé impressionner. La civette s’est réfugiée dans son terrier.”

### Hôtel pour tigres...

“Nous devons sur le tournage veiller à la santé et à la sécurité de nos deux équipes : celle des hommes et celle des tigres. L’« hôtel pour tigres », conçu selon les spécifications définies par Thierry Le Portier, a été édifié dans le jardin ombragé de la villa de nos bureaux. Le service de restauration a été assuré sous la supervision du vétérinaire du Zoo de Vincennes, qui venait sur le tournage toutes les trois semaines.”

### La sécurité, une préoccupation constante

“Pour l’équipe humaine, un médecin spécialisé dans les maladies tropicales et une infirmière ont été sur le pont pendant toute la durée du tournage.

Les tigres ont bénéficié de transports individuels : chaque animal avait son camion, de façon à ne pas les fâcher par de trop longues attentes une fois le travail fini. Les humains ont dû se contenter de transports en commun...”

### La dangerosité des tigres

“Toutes les scènes mettant en présence les acteurs et les tigres adultes ont été tournées en double-passe, une passe avec les tigres, une passe avec les hommes, à l’exception d’un plan à la demande de Guy Pearce.

L’aire de tournage, faisait parfois plusieurs hectares. La zone, entièrement entourée de filets, était surveillée de l’extérieur par des gardes. Il n’était pas rare qu’à l’issue d’une prise, les animaux ne veuillent pas rentrer aussitôt dans leur cage. Ils s’échappaient alors pour une petite promenade à l’intérieur de la clôture.

Cette fantaisie nous rendait toujours un peu nerveux : les paysans du voisinage coupaient parfois les filets à la machette pour traverser la zone, ménageant de dangereuses ouvertures.

Chaque matin, les mailles devaient être minutieusement vérifiées. Il fallait aussi faire la course

### Un prédateur implacable, l’homme

On l’a chassé comme nuisible ou pour son trophée, on l’a braconné pour les vertus médicinales présumées de ses organes, on a détruit ses habitats pour en exploiter le bois... Le tigre paie depuis deux siècles un lourd tribut à l’instinct conquérant, destructeur et mercantile de l’homme moderne.

On sait aujourd’hui qu’aucun programme de sauvegarde ne pourra fonctionner si les problèmes économiques, sociaux, politiques des populations locales ne sont pas d’abord pris en considération. Aider le tigre, c’est commencer par aider l’homme.

### Comptes, décomptes, mécomptes

Les experts s’accordent pour dire que les tigres étaient plus de cent mille au début du XX<sup>e</sup> siècle et qu’il en resterait autour de six mille, dont la moitié en Inde.

Trois sous espèces, sur huit, ont déjà disparu. A Bali, le plus petit des tigres s’est éteint dans les années quarante.

Le tigre de la Caspienne, dont le territoire s’étendait de la Russie à la Turquie, a disparu dans les années soixante.

Le tigre de Java a disparu il y a trente ans.

La prochaine sous-espèce à s’éteindre sera vraisemblablement le tigre de Chine méridionale.



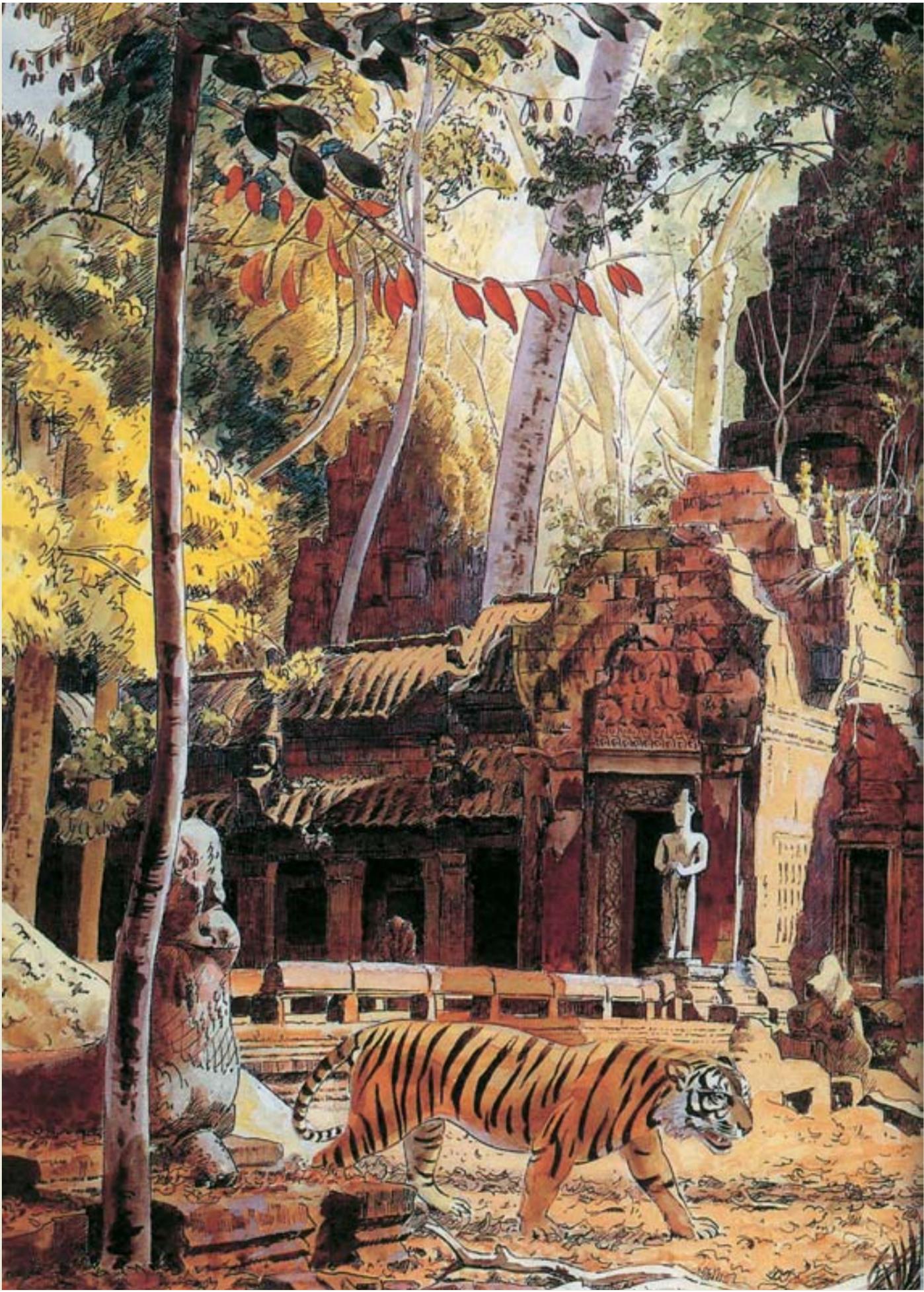
aux chiens, cochons ou volailles et autres excellents repas de tigres qui étaient parvenus à se glisser sous les filets pendant la nuit...”

### Des hommes en cage

“Si les tigres évoluaient libres dans un vaste espace, les techniciens, eux, ont dû passer huit mois entassés à l’intérieur de cages étroites. Ces cages, portables, ont été conçues pour être installées rapidement.

Les caméras, placées à l’extérieur des barreaux, étaient pilotées électroniquement, permettant un grand nombre de plans d’extrême proximité avec les tigres, parfois à quelques centimètres de leur mâchoire. Cette nécessité de sécurité était très contraignante. Dans chaque cage, un assistant était spécifiquement chargé de vérifier le verrouillage et d’informer le coordinateur que tout le monde était bien à l’intérieur. C’est seulement après avoir reçu cette assurance que les tigres étaient lâchés.

Il ne faut jamais oublier que si sympathiques et affectueux que puissent être les tigres, ils demeurent des prédateurs redoutables. Dès qu’ils voient une proie possible en difficulté, ils l’attaquent. Vous tombez devant un tigre, vous êtes mort.”



**Sauver le tigre**

Plusieurs organisations s'emploient à préserver les habitats naturels du tigre et à créer des sanctuaires de la vie sauvage. WWF et WildAid forment des policiers anti-braconnage ; WCS (Wildlife Conservation Society) intervient pour créer des zones protégées. Citons également Save the Tiger Fund et 21st Century Tiger. Des programmes des Nations Unies visant à protéger les forêts anciennes concourent à cette lutte essentielle. Malgré une loi de 1995, la déforestation "sauvage" se poursuit au Cambodge. En 1999, la Banque Mondiale estimait que, sous cinq ans, tout le bois précieux du pays aurait été abattu... Seul le Vietnam s'est engagé dans une politique de reboisement.

**Une impossible réintroduction**

On sait et l'on doit protéger le tigre dans les régions du monde où il a survécu, car la réintroduction d'animaux dans la nature, à partir de réserves génétiques constituées dans des zoos, est vouée à l'échec. Un tigre né en captivité ne peut jamais retourner à la vie sauvage : il lui manque les nombreux mois nécessaires à l'apprentissage de la chasse aux côtés de sa mère. Ce n'est pas le seul animal dans ce cas. On a dépensé des millions de dollars pour rendre à la vie sauvage l'orque de Sauvez Willy, et jusqu'à sa mort récente, dans un fjord norvégien, il a fallu continuer à la nourrir...



**Le dernier seigneur de la jungle**

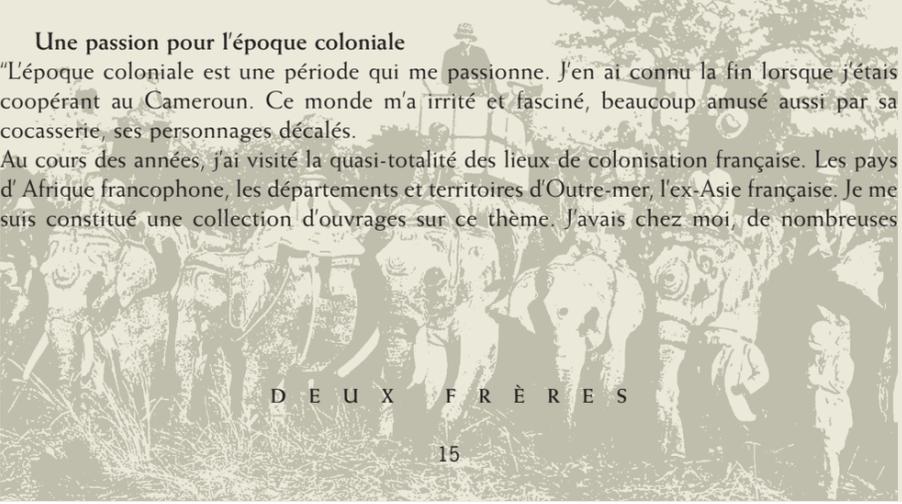
En 1973, le WWF lançait, avec le concours de l'UICN (l'Union Mondiale pour la Nature), le projet « Opération Tigre », l'un des plus gros programmes de préservation jamais mis en place. Depuis, ces organisations n'ont jamais cessé d'agir pour la sauvegarde de cette espèce, dont les effectifs sont remontés en ce début de 3<sup>ème</sup> millénaire entre 5 et 7000 individus. Actuellement, le WWF gère une quarantaine de projets nationaux ainsi que des projets trans-régionaux, sur le sous-continent indien, à l'extrémité orientale de la Russie et dans le sud-est de l'Asie. Ces projets ont pour but de renforcer et d'augmenter le réseau d'aires protégées, de renforcer la législation pour contrôler le commerce illégal, de réduire la demande de produits de tigre (notamment en coopérant avec les praticiens de la médecine traditionnelle asiatique pour rechercher et promouvoir des produits de substitution), d'aider à limiter les conflits entre les populations locales et le tigre, ainsi que d'apporter formation et assistance technique aux équipes anti-braconnage.

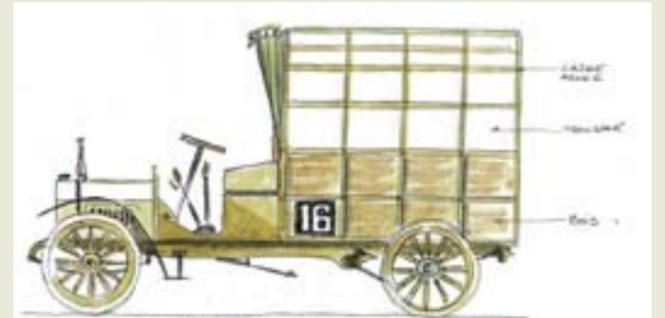
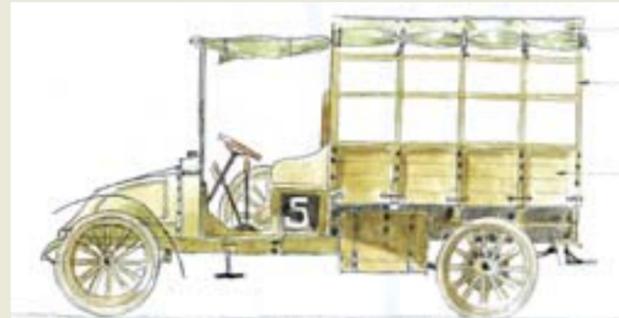


**DANS L'INDOCHINE DES ANNÉES VINGT**

**Une passion pour l'époque coloniale**

"L'époque coloniale est une période qui me passionne. J'en ai connu la fin lorsque j'étais coopérant au Cameroun. Ce monde m'a irrité et fasciné, beaucoup amusé aussi par sa cocasserie, ses personnages décalés. Au cours des années, j'ai visité la quasi-totalité des lieux de colonisation française. Les pays d'Afrique francophone, les départements et territoires d'Outre-mer, l'ex-Asie française. Je me suis constitué une collection d'ouvrages sur ce thème. J'avais chez moi de nombreuses





Renault CT - 1915 - fourgon militaire

Peugeot 505 - 1910 - fourgon militaire



**On disait "l'Indochine"**

À l'époque coloniale française, l'Indochine est constituée des trois provinces du Vietnam (Tonkin, Annam et Cochinchine), du Cambodge et du Laos. C'est par traité (dans le cas du Cambodge) ou par la force, entre 1858 et 1893, que la France a obtenu ou imposé le protectorat ou la domination coloniale à ces différents pays et provinces. L'Union indochinoise est créée en 1887. La "Perle de l'Empire" couvre alors 740 000 km<sup>2</sup> et compte environ 10 millions d'habitants. Elle s'étendra en 1893 avec le protectorat du Laos.

monographies de chasseurs de fauves en Indochine, de nombreux romans et récits d'aventure, y compris un original du livre de Mouhot, le découvreur d'Angkor... Réunir cette documentation a été l'un des plaisirs de ma vie."

#### L'Asie, après l'Afrique

"Pendant quinze ans après *La Victoire en chantant*, puis avec *La Guerre du feu*, j'ai fait mon plein d'Afrique. Je n'osais pas aller en Asie. Je ne voulais pas découvrir le continent d'une manière superficielle. J'attendais l'occasion d'un film.

*L'Amant* m'a offert l'opportunité que j'espérais. Le texte de Marguerite Duras m'a donné le moyen d'aborder l'Indochine à travers quelque chose que je connaissais bien, le monde des

#### Un site "intact"

"Avant de mettre le film en œuvre, je me suis soudain demandé où en était Angkor, ce qu'il était advenu de ce lieu qui restait si merveilleux dans ma tête. J'ai fait un premier voyage pour m'assurer qu'avec l'explosion touristique on n'avait pas tout bétonné. Le site était demeuré intact. Les grands travaux sont encore à venir. Dans quelques années, lorsqu'on aura dégagé les temples de la végétation qui les envahissait, il y a à craindre que le romantisme du lieu prenne un sérieux coup. Au retour de ce voyage rassurant, l'heure est venue pour Xavier Castano, le Grand Manitou de la production, d'entrer en lice."

#### En collaboration avec les autorités locales

"La première question à laquelle il nous fallait répondre était la suivante : comment obtenir l'autorisation de tourner avec une équipe très importante et avec des fauves d'une redoutable dangerosité dans des lieux très visités, classés au Patrimoine de l'Humanité ?

Nous nous sommes donc attachés à expliquer en détail ce que nous voulions faire aux différentes autorités cambodgiennes. Nous avons été très aidés par l'ambassadeur de France. En respectant les subtilités de l'ordre hiérarchique, depuis le sommet de l'État jusqu'aux gouverneurs locaux, nous avons passé de nombreuses journées à ces visites, conservant ensuite durant le tournage des rapports quasi-quotidiens avec ces diverses personnalités."

#### La contrainte de monuments « Patrimoine de l'Humanité »

"Pour le tournage dans les temples, nous avons travaillé avec l'organisme officiel qui gère le domaine d'Angkor avec l'appui d'archéologues et de fonds internationaux.

Architectes et archéologues ont défini un cahier des charges très strict qui nous a conduits à installer des kilomètres de chemins de sacs de sable pour amortir toutes les vibrations, à emmailloter et protéger tous les lieux où devaient passer des équipes par des contreplaqués garnis de mousse posés contre les bas-reliefs.

L'entreprise était si considérable que nous avons dû définir chaque position de caméra des mois à l'avance.

Il était également indispensable d'établir très en amont un calendrier précis des fermetures de temples afin de pouvoir prévenir avec des délais suffisants les innombrables agences de voyages organisatrices de visites...

Tourner dans un lieu comme Angkor pose des problèmes tels que nous avons dû souvent refaire à l'identique des intérieurs de temples en studio, à partir de moulages faits sur place.

Un très gros travail a aussi consisté à remettre certains lieux en végétation. Une équipe de 150 jardiniers et pépiniéristes ont été recrutés pour redonner aux temples l'aspect qu'ils avaient au temps de leur découverte."

#### La « découverte » d'Angkor

C'est animé par sa seule passion et avec les moyens que lui assurait la fortune familiale qu'Henri Mouhot (1826-1861) était parti pour le Siam - c'est à dire la Thaïlande d'aujourd'hui plus le Cambodge septentrional - en 1858, pour ce qui devait être un voyage d'exploration botanique. En poursuivant ses papillons, il tombe par hasard sur les ruines d'Angkor. Fasciné, il y consacra de nombreuses descriptions et dessins. La publication en feuilleton de ses carnets de voyage, à partir de 1863, allait révéler au public l'art et la culture de l'Asie du sud-est, suscitant en Europe une intense curiosité.

petits blancs des antipodes. Après cette première expérience, j'ai ressenti de nouveau un « besoin d'Asie ». J'y suis retourné pour *Sept ans au Tibet*."

#### La découverte d'Angkor

"J'ai eu la chance, au début des années quatre-vingt-dix, d'obtenir une autorisation pour me rendre à Angkor. C'était le week-end même où l'on rouvrait le site pour la première fois à la population cambodgienne, à l'occasion des fêtes du Têt. J'avais fantasmé comme tout le monde, sur ces monuments mythiques. Ce que j'ai découvert sur place était encore plus éblouissant.

Mon grand ami d'adolescence était un prince cambodgien dont le père avait été assassiné par des opposants. Je l'avais rencontré par hasard pendant des vacances d'hiver. Il parlait avec beaucoup de passion et d'intelligence de son pays et de sa culture.

Il a eu une grande importance pour moi. Le personnage de *L'Amant* lui ressemble physiquement beaucoup. J'ai tellement regardé avec lui les images de son pays que l'émotion ressentie en visitant Angkor avait une autre résonance. Le Cambodge, grâce à lui, mon ami Samyl Sisowath, était déjà, en quelque sorte, planté en moi."



### Angkor, la forêt de pierre

Le site d'Angkor recèle, sur 400 km<sup>2</sup>, les vestiges des capitales successives de l'Empire Khmer, qui rayonna du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. Durant cinq cents ans, une vingtaine de "dieux-rois" y rivalisèrent d'efforts pour bâtir toujours plus grand, plus noble, plus somptueux.

Angkor Vat, la "ville temple", s'étend sur 80 hectares. C'est la plus vaste construction religieuse du monde.

Plus de trente ans furent nécessaires à l'édification de ce temple-montagne dont les cinq tours centrales symbolisent les sommets du mont Merou, "l'Olympe" des dieux hindous.

Angkor Thom, la "grande ville", fait trois kilomètres de côté. Bâtie un demi-siècle plus tard, elle est remarquable pour le Bayon, un monument gigantesque hérissé de cinquante-deux tours.

### Pillages et destructions

Au marteau, au burin, à la masse, à la scie... l'homme s'est acharné sur Angkor et les temples d'Indochine, déracinant les statues, arrachant les bas-reliefs.

Depuis une dizaine d'années, l'espoir renaît : une police du patrimoine a été créée au Cambodge, Angkor a été classé au patrimoine mondial de l'Humanité et plusieurs programmes de préservation ont été lancés. L'École Française d'Extrême-Orient, créée en 1898, fut l'une des premières à inventorier le patrimoine cambodgien. Elle est toujours présente dans le pays avec d'autres équipes internationales.

### Vers une structure cinématographique cambodgienne

"Dès le départ, nous avons pensé que nous pourrions aider le Cambodge à mettre en place une structure apte à recevoir des productions ultérieures. Le directeur du Centre National de la Cinématographie nous a aidés dans cette tâche en acceptant notre invitation à se rendre dans le pays. Le Cambodge sera bientôt doté d'un CNC.

En concertation avec les autorités du pays, une centaine de techniciens et de spécialistes dans les différents domaines du décor de cinéma, du costume, de la prise de vue et de la régie ont été formés et ont travaillé sur le film.

En attendant d'enchaîner sur une production coréenne, la plupart ont repris du service sur les deux films français qui nous ont succédé, réalisés par Bertrand Tavernier et Patrice Leconte."

### Un tournage au long cours

"Je suis parti au Cambodge en octobre 2002 et je suis revenu en mai 2003. La seule difficulté incontournable était le climat : les routes sont impraticables en saison des pluies, sans parler de la chaleur et de l'humidité qui rendent les journées insupportables. Nous avons donc calé le tournage sur la saison dite sèche. C'était à une semaine près. Nous avons eu une semaine de dépassement : comme prévu, les seaux d'eau ont été au rendez-vous..."



### Chasse au tigre

Si le tigre a toujours été chassé par les populations qui partageaient les mêmes espaces que lui, on a franchi à l'époque coloniale un pas définitif.

Sous le prétexte de débarrasser la jungle de ce mangeur d'hommes, on classe l'animal parmi les nuisibles, une véritable providence pour les chasseurs.

Occupation favorite des colons et de leurs visiteurs, la chasse au tigre se pratique depuis un mirador, en battue, à l'affût, à dos d'éléphant. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, des milliers d'animaux seront abattus par des chasseurs venus du monde entier.

## DU CÔTÉ DE LA TECHNIQUE...

### Échapper à la contrainte du 35 mm

"Dès la période préparatoire de *Deux Frères*, j'ai pensé qu'il serait vraiment formidable d'échapper aux contraintes du 35 mm, qui m'avait fait beaucoup souffrir sur *L'Ours*. Avec les animaux, il est vital de laisser tourner la caméra très longtemps pour capter le moment magique.

Ils ne font bien les scènes qu'une fois, la première. Si les caméras ne tournent pas, c'est raté



pour toujours ! Sur *L'Ours*, très souvent, je donnais le moteur et c'est au bout de dix minutes, lorsqu'il n'y avait plus de pellicule dans la caméra, que ma vedette se décidait à faire la scène. En 35 mm, recharger peut prendre un quart d'heure. Un quart d'heure de trop, souvent fatal. On perd la lumière, ou l'émotion à jamais..."

### Un test réussi

"J'avais pensé au numérique, mais je restais convaincu que le procédé n'aurait pas la qualité nécessaire pour un film en scope.

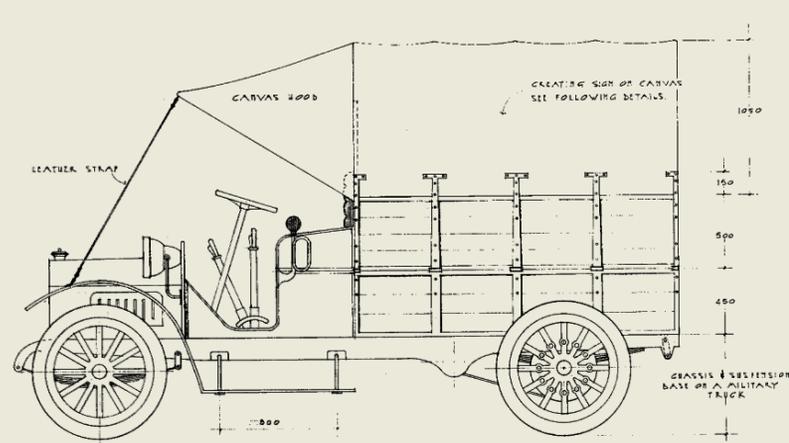
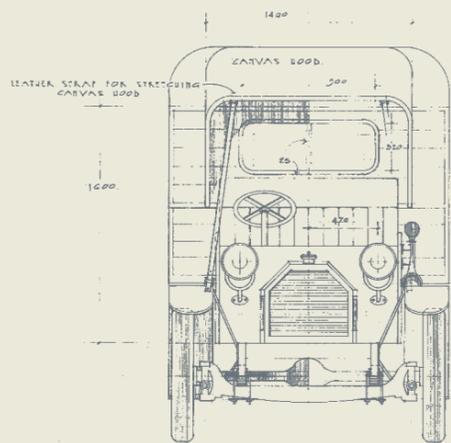
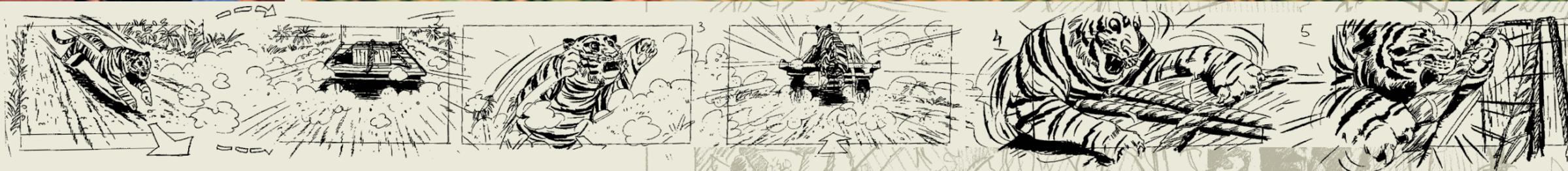
### Dans la peau d'un tigre

La scène de l'allaitement était impossible à réaliser avec la mère naturelle des bébés tigres, trop agitée en présence des caméras. Une tigresse animatronique a donc été équipée de tétines en guise de mamelles. Une dresseuse à laquelle les petits tigres étaient habitués s'est dissimulée à l'intérieur de la fourrure pour leur donner le biberon. Après la prise, la tigresse titulaire du rôle de la mère a pris la place de la doublure animatronique, et l'image de sa tête a été combinée avec celle du poitrail et des petits.



EXT. PISTE / CAMION JOUR

La tigresse bondit sur le camion, tente de libérer la caisse...  
Extrait du storyboard.  
(Fanny Vassou)





Pour me convaincre que je devais encore passer par l'incontournable 35 mm, j'ai fait une expérience toute simple. Pendant deux journées, j'ai placé côte à côte une caméra Panavision classique et une caméra numérique de la dernière génération. J'ai filmé un tigre de Thierry Le Portier en plein soleil dans l'arène du Puy-du-Fou puis dans la pénombre des sous-bois. J'ai demandé à Noëlle Boisson, ma monteuse, de tout faire reporter sur 35 mm et de monter les images à sa guise.

J'étais convaincu qu'il y aurait des plans granuleux, ceux enregistrés en digital, et d'autres très définis, tournés en 35. À la vision des cinq minutes de montage, j'ai essayé sans succès de voir la différence..."

#### Des images numériques en haute-définition

"L'atout financier du numérique est connu : une cassette d'une heure vaut 50 euros quand l'argentique coûte 4000 euros pour la même durée. Presque cent fois plus ! On n'a plus à

#### Double passe et motion control

Pour raisons de sécurité, toutes les scènes mettant en présence les fauves et les hommes ont été tournées en double passe : les tigres en premier, les acteurs ensuite, dans le même décor, les plans étant ensuite "composés" (raccordés) en post-production. Pour que les mouvements de caméra soient rigoureusement identiques lors des deux passes, la technologie du "motion control" a été utilisée. La caméra et la grue sont pilotées par un système informatique qui permet de refaire les prises à l'identique.

Déplacement latéral, panoramique vertical, horizontal, zoom, point, diaphragme... tous les paramètres sont enregistrés lors de la première prise, que l'on peut ensuite reproduire.

compter les sous dès le moment où on dit moteur ! Mais l'autre grand avantage est d'avoir 50 minutes d'autonomie tout en pouvant recharger la cassette en moins de 5 secondes, sans bruit, parfois pendant la prise.

Autre mérite fondamental : la possibilité de voir immédiatement les rushes, de vérifier sur place ce que l'on a tourné, avec la possibilité de recommencer. Dans le contexte où nous étions, loin de tout, sans salle de cinéma, le 35 mm m'aurait contraint à faire comme pour *L'Amant* : voir les rushes trois semaines après. Trop tard pour réagir.

Enfin, le numérique requiert beaucoup moins de lumière. Pour tourner de nuit dans les temples, nous avons éclairé plusieurs hectares avec six ballons gonflés à l'hélium et illuminés de l'intérieur. La méthode est infiniment souple. Elle permet une lumière naturelle, étale sur de vastes surfaces, sans subir le cauchemar de centaines de projecteurs à régler et à masquer.

Le numérique a bien sûr ses contraintes, notamment une quantité incroyable de câblages. Il faut également disposer d'une régie mobile. La nôtre était installée dans une grande cage tapissée de noir, une sorte de four solaire où régnait une chaleur d'enfer..."

#### Quelques scènes en 35 mm

"Nous avons néanmoins tourné quelques scènes en 35 mm. Nos caméras numériques prototypes n'avaient pas de ralenti. Or, pour capter les regards, il est souvent nécessaire de travailler à 120 images seconde. Autre caractéristique : les caméras 35 mm sont équipées d'une fenêtre au format plus carré, plus grande, qui laisse des marges en haut et en bas par rapport au format rectangulaire allongé de la projection « scope ».

J'avais appris sur *L'Ours* qu'il était utile d'avoir de telles marges quand l'animal se redresse brusquement et que le cadreur n'a pas le temps de suivre. Grâce à elles, on peut recadrer à l'intérieur du photogramme.

Pour la même raison, j'ai tourné en 35 mm, les plans fixes en passe multiple dans lesquels je souhaitais panoramiquer ou zoomer ultérieurement en fonction du déplacement imprévu improvisé par les tigres."

#### Peu d'effets spéciaux

"Nous avons très peu recouru aux créations en effets spéciaux « 3D ». Un poisson rouge a été partiellement refait en image de synthèse parce que l'indiscipliné ne se présentait jamais au bon moment dans le bocal. Un éclair est également une création numérique sur un paysage composité, ainsi que le trou fait par la balle dans l'oreille de la tigresse blessée. Enfin l'envol des chauves-souris qui s'échappent du temple a été entièrement recréé en digital : l'espèce locale est protégée et il était hors de question de lui proposer de faire du cinéma.

Nous avons parfois utilisé l'animatronique : ces fameux animaux en peluches animés. Ces mannequins, imitant soigneusement chacune de nos vedettes, sont soit manipulés directement, soit à l'aide de câbles, soit encore télécommandés.

Des petits moteurs agitent yeux, oreilles, mâchoires, pattes. Nous avons principalement fait appel à cette technique quand une scène pouvait présenter un danger pour l'acteur, animal ou humain. Sans l'animatronique, je n'aurais jamais pu faire une quarantaine de plans tout à fait vitaux pour le film. Mais ils ne totalisent qu'une minute dans le montage."

#### De l'École de Düsseldorf aux paysages indo-chinois

Dès les repérages, le réalisateur a photographié en grand négatif (format 6 X 7), des centaines d'éléments d'architecture, paysages, bâtiments coloniaux...

Grâce à la technologie numérique, des éléments de ces clichés ont permis d'enrichir certaines images du film : une montagne ajoutée derrière la plaine, un village dans une perspective, des lataniers dans un paysage un peu à la manière des peintres de l'école de Düsseldorf qui allaient faire leurs croquis dans la nature avant de réunir sur une même toile des éléments provenant de divers lieux.





Les tigres sont les compagnons préférés de Thierry Le Portier. Voici trente cinq ans qu'il vit en leur compagnie et il est sans conteste l'un des plus grands dresseurs du moment, sollicité par le cinéma, la télévision et la publicité. Depuis 1998, pas une seule édition de « Fort Boyard » sans ses tigres. Quant à ceux de *Gladiator*, Russell Crowe n'est pas près de les oublier. Mais la ménagerie de Thierry Le Portier est vaste. En 1989, pas difficile de deviner qui il dirigeait dans *Roselyne et les lions*. En 1995, c'était une hyène dans *Le Cri du cœur*. En 1995, une panthère dans *Le Maître des éléphants* ; sans oublier *Le Pacte des loups*, en 2001...

## THIERRY LE PORTIER, DRESSEUR, PARLE DE DEUX FRÈRES

### Une collection de problèmes !

"Dès que le scénario a été écrit et le story-board réalisé, j'ai pu commencer à envisager la manière de construire les images voulues par Jean-Jacques Annaud. Nous avons eu de très longues séances de travail où chaque scène a été discutée dans ses moindres détails. Un tel projet est évidemment, de mon point de vue, une collection de problèmes ! Des adultes, des bébés, plusieurs rôles, la chaleur, la jungle, un enfant, une équipe de plusieurs centaines de personnes... mais j'adore rêver ! Pour le cinéma, qui implique beaucoup de mouvements de foule sur un plateau, des changements de lieux fréquents et aucune régularité dans les actions quotidiennes, il est souhaitable de travailler avec des félins sûrs d'eux, dotés d'un tempérament très calme."

### Un véritable apprentissage

"Mes tigres suivent leur apprentissage entre l'âge de un et trois ans. Rester immobile, sauter, aller d'un point à un autre, marcher et courir à différentes allures sont les acquis de base. L'apprentissage bien compris d'un tigre consiste à développer certaines de ses qualités et à réduire certains défauts. Mais on ne change pas un animal et c'est toujours le dresseur qui doit adapter son comportement à l'animal et non l'inverse, sans pour autant perdre son autorité sur lui. Le principe du dressage est binaire : ce qui est permis et ce qui ne l'est pas. Apprendre quelque chose à un tigre, c'est fabriquer un langage commun qui va s'enrichir avec le temps. Dans 95 % des cas, la récompense matérielle est inutile, une attitude positive et gentille suffit. Elle est perçue grâce au son de la voix. Un seul manque d'intensité et l'animal cherche tout de suite à reprendre le pouvoir. Cela se manifeste différemment selon son caractère. Il peut s'immobiliser, s'en aller, ou vous attaquer. Lorsqu'on travaille avec les bêtes, les anglo-saxons ont coutume de dire qu'il faut les « lire » pour les comprendre. Lire, c'est prévoir, observer une situation, pour anticiper l'action. On dit communément : « les bêtes sentent la peur », ou « avec elles, on ne sait jamais ». C'est faux. Les animaux voient et entendent l'homme qui, soudain, perd de sa sûreté et n'est plus perçu comme le dominant. Un comportement anodin, comme se baisser pour ramasser quelque chose, peut aussi réveiller chez le tigre l'envie instinctive d'attaquer une proie."



### Des félins acteurs soigneusement choisis

"Sur le tournage, les séquences étaient rapides et les tigres n'ont jamais travaillé plus de trois quarts d'heure d'affilée. Nous avons en permanence cinq ou six adultes sur le plateau en plus des bébés toujours réunis. Pendant la prise, le tigre peut vous oublier. Il faut donc lui parler, ne pas lui laisser le temps de penser. Si l'emplacement est vaste, j'anticipe sans arrêt, je sais à quel moment il risque de s'échapper et avant qu'il ne le fasse, je le précède par la voix. Je dispose aussi mes assistants aux endroits stratégiques. En revanche, lorsque le tigre fait ce qu'il faut, je me tais et le félicite à la fin."

Chaque soir, je consultais la liste des scènes à tourner le lendemain et choisisais les tigres aptes à les exécuter. Pour chaque action, je choisis l'animal qui, par son caractère, saura la réaliser sans problème, car l'animal demeure celui qu'il est au quotidien. Un têtue demeurera un têtue ! Commettre une erreur dans mon choix, c'était prendre le risque de faire perdre une journée de travail à une grosse équipe. Sur cinq mois et demi de tournage au Cambodge, nous avons finalement gagné une journée et demie sur le temps initialement imparti aux tigres !"

### Des acteurs face aux félins

"Pour assurer la sécurité de tous, il est nécessaire d'insister pour que dans l'univers du tigre l'acteur devienne invisible. Dans presque toutes les scènes où les tigres adultes partagent l'image avec les humains, les animaux n'ont eu aucun contact avec eux, par la magie des effets spéciaux ! Une seule exception a été faite pour Guy Pearce qui souhaitait tourner une scène en présence d'un tigre. Nous avons fait un plan où l'animal vient très près de lui alors qu'il en vise un autre avec son fusil. Je me suis placé dans son dos pour tenir le tigre en respect et, à tout moment, l'acteur pouvait pénétrer dans une cage de protection installée à proximité. Avec Guy Pearce, tout s'est très bien passé parce qu'il est à l'écoute. Mais d'autres acteurs sont convaincus de posséder un bon contact avec les animaux. Ce sont les plus dangereux. Je les calme vite en les emmenant voir les fauves à l'heure des repas. Après, ils sont moins sûrs d'avoir le fluide !"

### Un film réaliste

"Le comportement des tigres dans le film est proche de celui qu'ils ont dans la nature. Par exemple, même si cela est exceptionnel, un mâle et une femelle peuvent demeurer ensemble avec des jeunes. Dans une autre scène, un des deux héros se sert de ce qu'il a appris au cirque pour échapper aux flammes. On peut retrouver la même démarche dans la réalité, car sa nature de prédateur a doté le tigre d'une très bonne mémoire. Lorsque vous apprenez quelque chose à un félin, il est capable de le réutiliser seul si cette action lui est utile, pour obtenir de la nourriture, rejoindre des femelles, ou s'échapper."

A photograph of two tigers in a forest. The tiger in the foreground is walking towards the camera, looking directly at it. The second tiger is behind it, also looking towards the camera. The forest floor is covered with dry sticks and some green grass. The background is filled with dense green foliage.

# LES COMÉDIENS

KOUMAL ET SANGHA



## GUY PEARCE

Aidan Mc Rory

Né en Angleterre, Guy Pearce part vivre en Australie dès l'âge de trois ans. À onze ans, il se produit déjà sur les planches d'un théâtre amateur, à seize, il remporte un concours local de body-building. Cette silhouette, acquise pour lutter contre la timidité, lui permet des débuts rapides dans la sitcom australienne "Neighbours" : en 1985, Guy Pearce est déjà une idole des teenagers australiens. Soucieux d'être un artiste complet, il travaille le chant, joue de la guitare, du saxophone et du piano. Parmi les centaines de chansons qu'il compose, certaines figureront sur la bande son de *Hunting*, tourné en 1991.

Mais c'est en 1995 qu'il fait véritablement sensation au-delà de son pays, en campant une flamboyante drag-queen dans *Priscilla, folle du désert*, de Stephan Elliot. L'année suivante, il incarne Errol Flynn dans le film biographique *Flynn*, de Frank Howson. Puis l'Amérique tourne son regard vers lui et, en 1997, sa carrière prend son envol international avec *L.A. Confidential*, de Curtis Hanson. Suivent l'interprétation remarquée d'un mari lancé à la poursuite de l'assassin de sa femme, dans *Memento*, de grosses productions, comme *L'Enfer du devoir*, de William Friedkin, ou *Le Comte de Monte Cristo*, de Kevin Reynolds... jusqu'à sa rencontre avec les tigres de Jean-Jacques Annaud.

## JEAN-CLAUDE DREYFUS

Eugène Normandin

Jean-Claude Dreyfus est né à Paris. À huit ans, il joue pour la première fois sur une scène dans "La jolie meunière de Maître Jacques". Pendant son adolescence, il s'essaie à la magie. Quelques années plus tard, il aborde sérieusement le théâtre en entrant au cours de Tania Balachova avec laquelle il restera jusqu'en 1973, date de la disparition de ce grand professeur. Au théâtre, au cinéma, à la télévision, Jean-Claude Dreyfus ne cesse plus de jouer, tout en créant régulièrement ses propres spectacles.

Acteur aux multiples talents, il a reçu deux nominations au Molière du meilleur comédien :

en 1991 pour "La Nonna", de Roberto Cossa, mis en scène par Jorge Lavelli, puis en 1998 pour "Hygiène de l'assassin", d'Amélie Nothomb, mis en scène par Didier Long.

Au cinéma, il a notamment joué sous la direction de Werner Herzog (*Fitzcarraldo*, en 1982), Bertrand Blier (*Notre histoire*, en 1984), Patrice Leconte (*Tandem*, en 1987), Alain Corneau (*Tous les matins du monde*, en 1991), Bernard Rapp (*Tiré à part*, en 1997), Eric Rohmer (*L'Anglaise et le duc*, en 2001). Il a reçu une nomination au César du meilleur second rôle masculin en 1992 pour *Delicatessen* de Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro.

## PHILIPPINE LEROY BEAULIEU

Mathilde Normandin

Philippine Leroy Beaulieu a passé les onze premières années de sa vie en Italie, où son père, l'acteur Philippe Leroy, s'était installé. Adolescente, elle poursuit sa scolarité en France puis commence des études de Lettres à la Sorbonne. Très vite, elle s'oriente vers le théâtre en s'inscrivant au cours Florent pour préparer le Conservatoire.

Au terme d'une année de cours, elle est choisie pour interpréter Fauve, dans "L'Amour en héritage", une mini-série coproduite par la chaîne américaine ABC et France2. Tout va ensuite très vite avec *Trois hommes et un couffin* de Coline Serreau, *Les Possédés* d'Andrzej Wajda, *Camomille* de Mehdi Charef, *Les Clés du paradis* de Philippe de Broca ou encore *Neuf Mois* de Patrick Braoudé... La carrière de Philippine Leroy Beaulieu fait aussi quelques détours internationaux avec *Jefferson à Paris*, de James Ivory, ou *Vatel*, de Roland Joffé.

Au théâtre, elle a débuté avec Roger Planchon dans "L'Avare". Puis elle a notamment joué Marianne dans "Les Caprices de Marianne", de Musset, mis en scène par Bernard Murat, et dernièrement "On ne sait comment", de Pirandello, mis en scène par Michel Fagadau.





## FREDDIE HIGHMORE

Raoul

À onze ans, le compagnon du bébé tigre Sangha n'est déjà plus un acteur débutant. Entre télévision et cinéma, voici cinq ans que Freddie Highmore tourne dès que l'école lui en laisse le loisir. Après un début dans *Women Talking Dirty*, il a joué, dans son Angleterre natale, dans *Neverland* de J.-M. Barrie, et dans les trois épisodes de la mini-série "I saw you". En 2004, il est à l'affiche de pas moins de trois films.

## VINCENT SCARITO

Zerbino

D'origine italienne, Vincent Scarito est né en Belgique. De 1986 à 1989, il étudie l'Art dramatique au Conservatoire de Mons. Il participe à diverses créations théâtrales, interprétant des auteurs classiques ou contemporains, de Shakespeare à Edward Bond.

Au cinéma, il a joué dans *Le Roi danse*, de Gérard Corbiau, *Lumumba, retour au Congo*, de Raoul Peck, *Une Chance sur deux*, de Patrice Leconte, *Les Jolies choses*, de Gilles Paquet Brenner. Vincent Scarito a également participé à plusieurs téléfilms réalisés par Josée Dayan : "Zaïde", "Le Comte de Monte-Cristo", "Le Gang des tractions" et "Le P'tit bleu".

Par ailleurs auteur, compositeur et interprète, il prépare actuellement un album.

## STÉPHANIE LAGARDE

Paulette

En 1984, Stéphanie Lagarde entre au Conservatoire de danse de Paris. Mais elle part bientôt pour La Rochelle, suivre la classe de Colette Milner où elle se découvre un réel goût pour la comédie.

À partir de 1986, elle enchaîne cours d'art dramatique, stages, premières "panouilles" et petits jobs... En 1991, elle est à Osaka, où elle travaille dans un cabaret pendant sept mois. Revenue à Paris, sa carrière décolle à la télévision : "Une Femme piégée", de Laurent Carcelès, "L'Impasse du cachalot", d'Élisabeth Rappeneau, "Jalousie", de Marco Pauly...

Au cinéma, elle a joué dans *For ever Mozart*, de Jean-Luc Godard, ou encore *Vive la mariée et la libération du Kurdistan*, de Hiner Saleem, en passant par *Blind date*, de Samir Aldin. Citons également, au théâtre, "Le Bérêt de la tortue", de François Rollin, et "Panique au Piazza", de Pierre Mondy.

## MAÏ ANH LÊ

Nãi-Rea

Mã Anh Lê est née à Paris, dans une famille d'origine vietnamienne. Elle a suivi des études d'économie et de gestion, tout en posant pour quelques photos de mode.

Fin 2001, elle débute une carrière de comédienne grâce à une annonce sur radio Nova pour le rôle d'Akemi dans *Samourais*, de Giordano Gederlini. L'année suivante, elle est aux côtés de Sandrine Bonnaire dans *La Maison des enfants*, réalisé par Aline Isserman. Avant de tourner dans *Deux Frères...*



# L'ÉQUIPE TECHNIQUE

## JAKE EBERTS producteur

Originaire de Montréal, Jake Eberts, après quelques années dans la finance à New-York, s'installe à Londres en 1977 pour y fonder la société de production indépendante "Goldcrest". Il s'impliquera dans plusieurs films, notamment *Les Chariots de feu*, de Hugh Hudson, *Local hero*, de Bill Forsyth, *Gandbi*, de Richard Attenborough ou encore *La Déchirure*, de Roland Joffé. Les films "Goldcrest" ont obtenu plusieurs Oscars, dont celui du meilleur film pour *Les Chariots de feu* et *Gandbi*.

En 1985, Jake Eberts fonde "Allied Filmmakers". Dès 1986 il collabore avec Jean-Jacques Annaud pour *Le Nom de la rose*.

Parmi les films produits sous la bannière "Allied Filmmakers", on peut citer *Les Aventures du Baron de Münchhausen*, de Terry Gilliam, *Miss Daisy et son chauffeur*, de Bruce Beresford, *Hope and Glory* de John Boorman, *Et au milieu coule une rivière*, de Robert Redford (avec lequel il participe activement au Festival de Sundance), *Danse avec les loups*, de Kevin Costner... *Miss Daisy et son chauffeur*, en 1989, et *Danse avec les loups*, en 1990, ont obtenu l'Oscar du meilleur film.

En 2003, *Prisoner of paradise*, un documentaire traitant de l'Holocauste coproduit par J. Eberts, a reçu une nomination pour l'Oscar du meilleur documentaire. Cette même année, il produit également *Open Range* de Kevin Costner.

Pour l'année 2004, Jake Eberts a de nombreux projets en cours de production dont *Emperor Zehnder* avec Richard Gere et *Aloft* avec Robert Redford.

## XAVIER CASTANO producteur exécutif

De 1977 avec *La Menace*, d'Alain Corneau, à 1987 avec *Drôle d'endroit pour une rencontre*, de François Dupeyron, la carrière de Xavier Castano a longtemps été celle d'assistant réalisateur.

Dans l'intervalle, il y aura notamment *Tchao Pantin*, *Jean de Florette* et *Manon des Sources*, de Claude Berri, *Les Fugitifs*, de Francis Veber, et *L'Ours* de Jean-Jacques Annaud, où il dirigera la deuxième équipe.

D'autres réalisations de deuxième équipe suivront : *Le Hussard sur le toit*, *Hercule et Sherlock*, *Le Jaguar*, *Marquise*, *Le Dîner de Cons*, *Le Fils du Français*...

Xavier Castano a également été directeur de production sur *Valmont* de Milos Forman. En 1991, il a réalisé *Veraz*, où il mettait en scène Kirk Douglas. Il a ensuite assuré la production exécutive de *Watti*, de Souleymane Cissé, et de *Belle Maman*, de Gabriel Aghion, avant de prendre en charge la production de *Deux Frères* pour sa deuxième collaboration avec Jean-Jacques Annaud.



## ALAIN GODARD

co-scénariste

Alain Godard a fait ses débuts au cinéma en 1976 avec *Dracula, père et fils*, d'Édouard Molinaro, qu'il a retrouvé pour *Palace*, en 1985. Il a aussi collaboré avec Pierre Richard pour *Je suis timide... mais je me soigne* (1978), et Jacques Monnet pour *Signes extérieurs de richesse* (1983).

"Alors que Jean-Jacques et moi écrivions le scénario, explique Alain Godard, je repensais à la phrase d'Alfred Hitchcock : "on va au cinéma pour se faire du souci pour un héros..." Et je me demandais si les spectateurs étaient prêts à se faire du souci pour nos "Deux Frères". En général, face à des tigres, les gens se font plutôt du souci pour eux-mêmes!"

"Mon compagnon au long cours", c'est ainsi que Jean-Jacques Annaud qualifie cet ami qui a longtemps travaillé avec lui dans la publicité avant d'écrire quatre de ses films : *Coup de tête* (1979), *Le Nom de la rose* (1986), *Les Ailes du courage* (1995), *Stalingrad* (2001), et de le retrouver une cinquième fois pour l'écriture de *Deux frères*.

## STEPHEN WARBECK

compositeur

Après avoir débuté comme acteur, c'est en qualité de compositeur pour le théâtre que Stephen Warbeck s'est d'abord fait connaître du public anglais. Aujourd'hui directeur musical et artiste associé de la fameuse "Royal Shakespeare Company", il a déjà collaboré à plus de soixante-dix productions théâtrales.

Depuis 1997, Stephen Warbeck s'est engagé avec succès sur la voie de la musique de film, signant la partition de plus de vingt longs-métrages, notamment *Shakespeare in love*, de John Madden (1998), avec lequel il a remporté l'Oscar de la meilleure musique de film, et *Billy Elliot*, de Stephen Daldry (2000).

Boulimique de musique et de composition, Stephen Warbeck est membre du groupe "The Kippers". La BBC lui a récemment passé commande d'une cantate, avec d'autres compositeurs contemporains.

## JEAN-MARIE DREUJOU

directeur de la photo

Assistant caméraman sur des films tels *Ripoux contre Ripoux*, de Claude Zidi (1990), ou *Capitaine Conan*, de Bertrand Tavernier (1996), Jean-Marie Dreujou a réellement entamé sa carrière de directeur de la photo en 1995 avec *Augustin*, d'Anne Fontaine. Il a depuis éclairé de nombreux films, depuis *Les Caprices d'un fleuve*, de Bernard Giraud (1996), jusqu'à *Effroyables jardins*, de Jean Becker (2003), en passant par *La Fille sur le pont*, de Patrice Leconte (1999) ou *Balzac et la petite tailleuse chinoise*, de Dai Sijie, en 2002.

*Deux Frères* marque sa première collaboration avec Jean-Jacques Annaud.

## NOËLLE BOISSON

monteuse

En 1988, *L'Ours* lui a valu une nomination aux Oscars. Avant, il y avait eu *Coup de tête*, après il y aura *L'Amant*, *Sept ans au Tibet*, *Stalingrad*. Avec *Deux Frères*, c'est la sixième fois que Noëlle Boisson retrouve Jean-Jacques Annaud.

Il n'est pas le seul repère d'une carrière où elle a monté pour de nombreux metteurs en scènes : James Ivory, Roland Joffé, Jean-Marie Poiré, Régis Wargnier, Gérard Depardieu. Après avoir été nommée cinq fois, elle reçoit trois César pour *Qu'est-ce qui fait courir David?*, d'Élie Chouraqui (1981), *Cyrano de Bergerac*, de Jean-Paul Rappeneau (1990), et *L'Ours*.

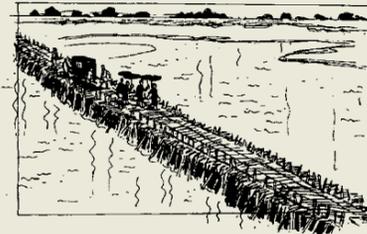
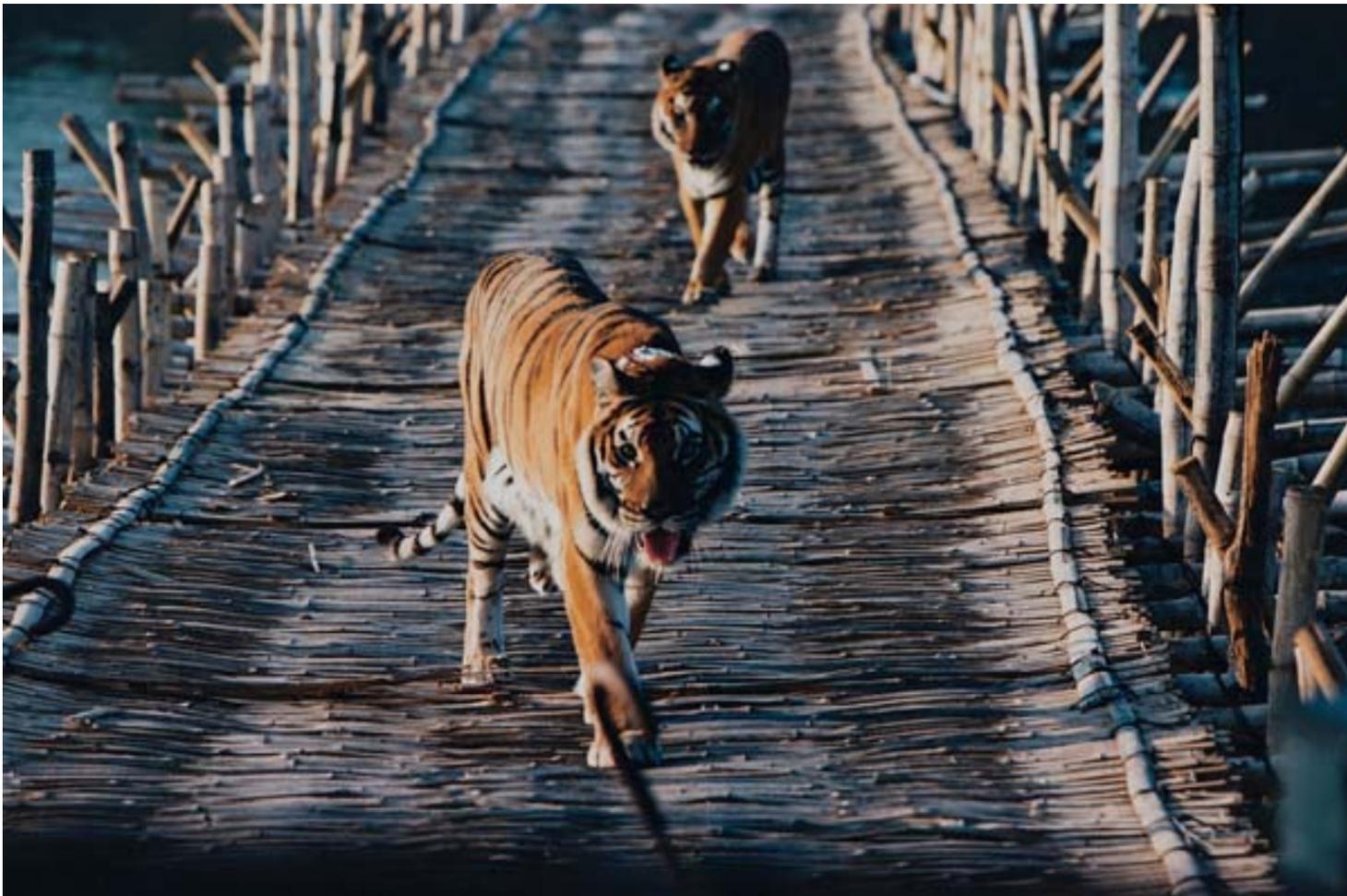


## PIERRE QUEFFÉLÉAN

chef décorateur

"Les tigres sont des stars capricieuses qui évoluent dans les décors avec une féroce curiosité et une envie irrésistible de tester toutes ces matières nouvelles et objets étranges qu'ils croisent du regard, explique Pierre Quefféléan. Il nous a donc fallu construire nos décors avec des matériaux qui puissent résister à leurs félines caresses et à leurs humeurs vagabondes."

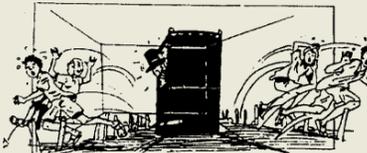
Il débutait comme assistant sur *Sept ans au Tibet* lorsque Jean-Jacques Annaud a remarqué son travail. Il a tant impressionné le réalisateur que celui-ci lui a confié les décors de *Deux Frères*. Auparavant, il avait pu se faire les griffes sur *Les Rois Mages*, de Didier Bourdon et Bernard Campan (2001), puis *Le Pharmacien de garde*, de Jean Veber (2003).



<sup>2</sup> Le cortège PM avance vers la caméra, objectif très légèrement en dessous des regards. Les secrétaires s'arrêtent PRT. Ils regardent à D. On panoramique avec ceux qui plongent à G.



<sup>3</sup> PM vu du pont en plongée de la plongée des sauteurs de D. Les secrétaires utilisent leur parapluie comme un parachute. [choisir jeunes gens de l'école du cirque]



<sup>4</sup> PM caméra au niveau des bambous du sol de la passerelle. Les porteurs s'éjectent, l'étroit palanquin noir reste seul posé au milieu. Push in au zoom sur la petite fenêtre PA. Une main veinée en écarte le rideau de perle, la tête sous le chapeau apparaît.

EXT. PASSERELLE DE BAMBOU.

*Un cortège officiel saute à l'eau.*

Extrait du story board.  
(Fanny Vassou)

## PIERRE-YVES GAYRAUD

créateur des costumes

Pierre-Yves Gayraud, qui collaborait pour la première fois avec Jean-Jacques Annaud sur *Deux Frères*, a déjà signé la création des costumes d'une trentaine de longs-métrages en quinze ans. Citons *Indochine*, de Régis Wargnier (1989), avec lequel il vient à nouveau de travailler pour *Man to man* (2003), *Le Péril jeune*, de Cédric Klapisch (1994), *Tenue correcte exigée*, de Philippe Lioret (1996) et plusieurs productions étrangères : *Rimbaud Verlaine*, de Agnieszka Holland, avec Leonardo Di Caprio (1996), *La Mémoire dans la peau*, de Doug Liman, avec Matt Damon (2002).

La télévision lui doit notamment les costumes de "L'Allée du roi", de Nina Companez (1995), et des "Liaisons dangereuses", de Josée Dayan, avec Catherine Deneuve (2002). Pierre-Yves Gayraud travaille également pour le théâtre et la publicité.

## CHRISTOPHE CHEYSSON

premier assistant réalisateur

Christophe Cheysson a fait ses premières armes au cinéma en 1983, comme stagiaire à la mise en scène sur *Les Favoris de la lune*, d'Otar Osseliani. Il a, depuis, été successivement deuxième assistant réalisateur, co-premier assistant et premier assistant sur une vingtaine de longs-métrages aux côtés de réalisateurs tels Volker Schlöndorff (*Voyager*, 1990), Régis Wargnier (*Une Femme française*, 1994), Claude Lelouch (*Hommes, femmes, mode d'emploi*, 1996), Jean Becker (*Un Crime au paradis*, 2000)... Assistant metteur en scène au théâtre et à l'opéra (dans le "Woyzeck" mis en scène par Claude d'Anna), il a également collaboré à plusieurs téléfilms et réalisé des courts-métrages.

## LAURENCE DUVAL-ANNAUD

scripte et conseillère mise en scène

Laurence Duval-Annaud obtient sa carte de scripte avec Serge Gainsbourg. Elle travaille ensuite sur une trentaine de films avec des metteurs en scène tels que Jean-Christophe Averty, William Klein, Gérard Pirès, Patrice Leconte et Michel Audiard avant de rencontrer Jean-Jacques Annaud sur le plateau de *Coup de tête*. Elle deviendra l'épouse de Jean-Jacques Annaud après le tournage de *La Guerre du feu*. Depuis elle est sa plus précieuse collaboratrice, juge sévère et conseillère avisée.



## FICHE ARTISTIQUE

Guy PEARCE Aidan McRory  
 Jean-Claude DREYFUS Eugène Normandin  
 Philippine LEROY BEAULIEU Mathilde Normandin  
 Freddie HIGHMORE Raoul  
 Moussa MAASKRI Saladin  
 Vincent SCARITO Zerbino  
 Maï Anh LÊ Naï-Rea  
 Jaran PHETJAREON (« Sitao ») Le Chef du village  
 Oanh NGUYEN Son Excellence  
 Stéphanie LAGARDE Paulette  
 Bernard FLAVIEN Majordome de Son Excellence  
 Nozha KHOUADRA Mme Zerbino  
 Bô Gaultier DE KERMOAL Garçon du cirque  
 Annop VARAPANYA (« Mu ») Sergent Van Tranh  
 David GANT Commissaire priseur  
 Teerawat MULVILAI (« Ka-Nge ») Verlaine  
 Somjin CHIMWONG (« Nen ») Napoléon  
 Jerry HOH Sergent de ville  
 Caroline WILDI Éléante enchères  
 Juliet HOWLAND Confidente  
 Thavirap TANTIWONGSE Photographe  
 Sakhorn PRING Dignitaire au poisson rouge  
 Delphine KASSEM Baigneuse effarouchée  
 Alan FAIRBAIRN Assesseur



D E U X F R È R E S

## FICHE TECHNIQUE

Réalisateur Jean-Jacques ANNAUD  
 Producteurs Jake EBERTS / Jean-Jacques ANNAUD  
 Producteur Exécutif Xavier CASTANO  
 Co-Producteur U.K. Timothy BURRILL  
 Scénario Alain GODARD & Jean-Jacques ANNAUD  
 Sur une idée originale de Jean-Jacques ANNAUD

Tigres dressés et dirigés par Thierry LE PORTIER  
 Assisté de Monique ANGEON

Musique Stephen WARBECK  
 Montage Noëlle BOISSON  
 Image Jean-Marie DREUJOU, A.F.C.  
 Décors Pierre QUEFFELEAN  
 Scripte et Conseillère Mise en scène Laurence DUVAL-ANNAUD  
 Costumes Pierre-Yves GAYRAUD  
 Directeur des Effets Visuels Frédéric MOREAU  
 Montage Son Eddy JOSEPH, M.P.S.E.

Casting France Sophie BLANVILLAIN  
 Casting U.K. John and Ros HUBBARD  
 Casting Thaïlande Raweeporn Srimonju JUNGMEIER « Non »

Associate Producers Flore MICHIELS  
 Ben SPECTOR

Premier Assistant Réalisateur Christophe CHEYSSON  
 Cadreurs Myriam VINOUCOUR  
 Eric BIGLIETTO

Cadreur et Opérateur Steadycam Patrick DE RANTER  
 Ingénieur de la Vision Olivier GARCIA  
 Ingénieur du Son (tournage) Christian WANGLER

Superviseur de la Production Jean-Yves ASSELIN  
 Directeur de Production Phillip M.KENNY  
 Directeur de Production, Thaïlande Pairoj ROJLERTJANYA  
 Régisseur Général Asie Naoufel BEN YOUSSEF  
 Régisseur Général Thaïlande David MITNIK  
 Régisseur Général France Jean-Philippe AVENEL

Réalisateur 2<sup>ème</sup> équipe Xavier CASTANO  
 Superviseur Effets Spéciaux Mécaniques Uli NEFZER  
 Superviseur Effets Spéciaux Animatroniques Pascal MOLINA  
 Directeur Artistique Animatroniques Denis GASTOU  
 Ensemblier Philippe TURLURE  
 1<sup>ers</sup> Assistants Décorateurs Franck SCHWARZ  
 Steve SPENCE

Chef Paysagiste Thierry LEMAIRE  
 Chef Constructeur Gilles LABOULANDINE

D E U X F R È R E S

Storyboard Fanny VASSOU  
 Photographe de Plateau David KOSKAS

Administratrice Superviseur de Production Nicole HEITZMANN  
 Administratrices de Production Sarah MILLAR  
 Françoise BOUILLON-POMMEROLLE  
 Coordinatrice de Production Danielle DUMANOIR

Coordinatrice Régie Générale Sandra CASTANO

Chef Maquilleuse/Coiffeuse Suzanne JANSEN  
 Chef Maquilleuse Françoise CHAPUIS-ASSELIN  
 Chef Coiffeuse Agathe DUPUIS

Chef Électricien Jean-Claude REUX  
 Chef Machiniste Paul-Claude BESSIERE

Réalisateur Making-Of Dominique CHEMINAL

1<sup>er</sup> Assistant Monteur Stan COLLET

Dresseur chiens Patrick PITTAVINO

Relations Publiques Internationales DENNIS DAVIDSON ASSOCIATES  
 Melanie HODAL

Effets Visuels ECLAIR NUMÉRIQUE  
 Supervision Artistique Philippe SOEIRO  
 Superviseur Effets Spéciaux (tournage) Christian RAJAUD  
 CREOCOLLECTIVE  
 Supervision Jean-MARC DEMMER  
 Production Baptiste ANDRIEUX  
 Julie PENSON

VISUAL FACTORY  
 Supervision Igor SEKULIC  
 Giuliano D. VIGANO  
 Production Chris HARWOOD

Laboratoire Digital LABORATOIRES ECLAIR  
 Superviseur des Productions Olivier CHIAVASSA  
 Coordinateurs Techniques Christian NINAUD  
 Philippe REINAUDO  
 Étalonneur Yvan LUCAS

Auditorium Post-Production AUDITORIUM DE JOINVILLE

Auditorium Post-Production Sonore SOUNDELUX LONDON

Superviseur Post-Production Michael SAXTON  
 Chefs Monteurs Musique Dina EATON, Peter CLARKE  
 Mixeurs Mike PRESTWOOD SMITH  
 Matthew GOUGH

Mixage DE LANE LEA  
 ADR enregistré à GOLDCREST POST PRODUCTION

Titres par Richard MORRISON,  
 FIG PRODUCTIONS

Titres Post-Production GOLDEN SQUARE  
 POST-PRODUCTION

Superviseurs Musique Becky BENTHAM, Nyree PINDER  
 Pour HOTHOUSE MUSIC LTD  
 Orchestration Stephen WARBECK  
 Nick INGMAN  
 Enregistrement Musique ABBEY ROAD STUDIOS,  
 Londres

VERSION FRANÇAISE DUBBING BROTHERS  
 Adaptation des Dialogues Jean-Pierre CARASSO  
 Directeur Artistique Jean-Marc PANNETIER

ÉQUIPE CAMBODGE  
 Assistant Mise en Scène Sadana BACHA  
 Régisseurs Ly DANY, MEN Sokun  
 Assistante Décorateur Marie-Christine UGUEN

ÉQUIPE THAÏLANDE  
 Assistant Mise en Scène Guy TABELLION  
 Régisseur Adjoint Pinit LEE  
 Production Exécutive HARMONIC FILM  
 PRODUCTIONS CO. LTD

Filmé en décors naturels au Cambodge et en Thaïlande

Les Producteurs remercient pour leur coopération  
 M. Gabriel YARED  
 M. Thanh At HOANG  
 Michèle GRIGNON - FILM FINANCES FRANCE

Studios LES STUDIOS D'ARPAJON  
 Laboratoire LABORATOIRES ÉCLAIR  
 Pellicule 35 mm FUJI PHOTO FILM, UK - FIAJI S.A.  
 KODAK

Caméra HD  
 et Objectifs Primo Digital PANAVISION, UK  
 Caméra Motion Control MOTION CONTROL EUROP  
 Matériel Montage Avid CINEMONTAGE  
 Montage et Post-Production LES AUDIS DE JOINVILLE  
 Matériel Électrique TRANSPALIGHT  
 Ballons Lumière AIRSTAR  
 Caméra et Machinerie PANAVISION ALGA PARIS  
 Grue télécommandée LOUMA SYSTEMS  
 Système Gyron FS/STAB C  
 A.C.S. France

Véhicules Techniques CAR GRIP  
 Transitaire SONETRANS  
 Assurance MARSH S.A.  
 Garantie de Bonne Fin FILM FINANCES  
 Cantine THRONTE REGIE CAR  
 LES TRAITTEURS DU VERN  
 Animaux FELIS LEO SARL  
 PREDATORS IN ACTION (USA)

D E U X F R È R E S



Musique du film disponible chez DECCA RECORDS

DOLBY DIGITAL  
 DTS Digital Sound

Une co-production franco-anglaise  
 PATHE RENN PRODUCTION (Paris) / TWO BROTHERS PRODUCTIONS Ltd. (Londres) et TF1 FILMS PRODUCTION  
 Et la participation de CANAL+  
 Tous droits réservés

D E U X F R È R E S

Dossier de presse, messages radio et photos libres de droits  
sont disponibles sur le site :

[www.deuxfreres-lefilm.com](http://www.deuxfreres-lefilm.com)



 Couverture : © LE CERCLE NOIR F I L M S. Photos : David Koskas, Jean-Jacques Annaud, Anup Shah © Pathe Renn Production.